L'Entreprise n° 9, 1er août 1953, p. 23

Silhouette

JACQUES DE NERVO

TOUT de suite, il vous met à l'aise. Quelque chose de direct et de simple émane de sa personne. Quelque chose aussi de jeune et de malicieux dans le regard. Des cheveux grisonnants, une calvitie qu'on oublie, des lunettes qu'il met plus volontiers dans sa bouche que sur son nez. Derrière lui, son bisaïeul François Talabot, auréolé de sa perruque à marteau, assiste, de son cadre, à notre conversation.

Jacques de Nervo appartient à une famille d'industriels. Il est l'arrière-petit-fils et le neveu de Léon et Paulin Talabot, créateurs de l'industrie du chemin de fer en France, fondateurs du chemin de fer Nîmes-Beaucaire et du réseau Paris-Lyon-Méditerranée (P. L. M.)

Son grand-père, le baron Robert de Nervo, avait épousé Mlle Talabot et fut le premier de la famille à entrer dans les affaires ; il prit une place éminente aux Chemins de fer du P. L. M. dont il devint vice-président en 1896.

A l'époque de la Commune, Robert de Nervo, qui n'était alors que secrétaire du conseil, réussit à quitter Paris en pleine insurrection, ayant dissimulé sous son manteau les réserves de la compagnie : six millions et demi de francs-or, qu'il porta à la Banque de France de Clermont-Ferrand.

Son père, Léon de Nervo, ingénieur de l'Ecole centrale, s'est spécialisé dans les mines et la métallurgie, et a considérablement développé les différentes affaires où il est entré, parmi lesquelles il faut citer la Compagnie de Mokta-El-Hadid, dont il est encore le président-directeur général.

Né le 31 août 1897, Jacques de Nervo fait ses études à Louis-le-Grand et à Bossuet, passe ses bac-calauréats et s'engage, en 1916, comme simple soldat. Il revient de la guerre en 1919 officier, avec une croix de guerre et trois citations. Chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire, il fut ensuite nommé officier au titre du ministère du Travail. Il conserve d'ailleurs un souvenir émouvant de son 21e anniversaire : étant au front, dans une batterie de 75, il venait d'être nommé sous-lieutenant ; son officier ayant été tué à ses pieds, il dut prendre le commandement de la batterie le jour où se déclenchait l'offensive victorieuse de Villers-Cotterêts !

Dès son retour du front, en 1919, il commence sa carrière d'industriel en entrant à la Société du Saut-du-Tarn. Il tient à acquérir dès le début une expérience personnelle, à la fois sociale et technique, la plus large possible. Aussi travaille-t-il à tous les postes de l'usine, où il s'initie aux différents procédés de la mécanique et de la sidérurgie. et en particulier à la fabrication des limes.

Secrétaire général de la société en 1921, entré quelques années plus tard au conseil, il en est aujourd'hui le président-directeur général. Cette affaire d'électro-métallurgie fut créée par Léon et Paulin Talabot, qui fondèrent également la Compagnie des mines de fer de Mokta-El-Hadid en Algérie, les Mines de charbon de la Grand-Combe et les Hauts Fourneaux de Denain-Anzin.

Jacques de Nervo s'est toujours occupé de questions sidérurgiques. Entré à Denain-Anzin comme administrateur, il en devenait le président en 1941. Il est également vice-président des Mines et Fonderies de Pongibaud, des Ateliers et Chantiers de France, administrateur d'Usinor. grosse unité sidérurgique actuelle, dont Denain-Anzin est une des sociétés fondatrices ; des Tubes de Valenciennes, de Commentry-Fourchambault et Decazeville, de l'Omnium Industriel et Commercial.

Très actif, l'esprit curieux et à la recherche de progrès toujours possibles, Jacques de Nervo s'est intéressé à des problèmes très divers. Délégué en 1946 par la Chambre syndicale de la sidérurgie, il a représenté celle-ci au Bureau International du Travail et fait partie des commissions d'industrie du B. I. T., commissions qui réunissent quinze pays. Il a présidé la dernière session qui s'est tenue à Genève et à laquelle les Français ont pris une part importante.

En tant que président de la Commission de la prévention des accidents de l'Union des industries métallurgiques et minières, il organise chaque année, en France, un congrès. Les ingénieurs, chargés de la prévention des accidents dans les usines, participent aux débats dont il est l'animateur. Ce congrès, dont le succès va croissant, réunit actuellement deux cents personnes, alors qu'il y a quatre ans cinquante personnes seulement y assistaient.

Jacques de Nervo préside aussi l'Union des fabricants de limes de France et, dans le même domaine, une conférence internationale dont il eut l'initiative.

Grand travailleur, toujours sur la brèche, Jacques de Nervo ne doit qu'à l'extrême régularité de son existence de pouvoir mener de front tant d'activités. Méthodique dans ses affaires, précis et organisé, il l'est également dans sa vie quotidienne.

Chaque matin, levé à 7 heures — même en période de vacances — il est dès 8 h. 30 à son bureau. Très sobre, il ne boit que de l'eau et a horreur du tabac. Il sort peu, passe souvent ses soirées en famille, dans son jardin de Neuilly, mais — sans doute est-ce là le secret de son allure jeune — il est toujours très sportif. Le souvenir de ses exploits nautiques le fait sourire : « En 1924, j'étais olympique sur un 6 mètres, et je traversais le bassin d'Arcachon à la nage! » Il fit également de l'équitation avec beaucoup d'acharnement, puis du polo.

A toutes les sociétés dont il est le président ou l'administrateur, il convient d'ajouter la Fédération Française du Polo qu'il anime. Il y joue même le rôle d'arbitre, que les parties aient lieu à Deauville, à Vittel ou à Bagatelle. Il vient également de se mettre à la pratique du golf et a déjà gagné plusieurs coupes. Son amour des statistiques l'a amené à cette conclusion : en jouant régulièrement au golf, chaque semaine, il fait environ 600 km. à pied dans l'année.

Jacques de Nervo est allé de nombreuses fois aux U. S. A. pour ses affaires et y a visité de très nombreuses usines sidérurgiques. Etant donné sa connaissance de la langue anglaise, il a pu se documenter auprès des ingénieurs américains sur toutes les questions qui l'intéressent, sur la grosse et la petite sidérurgie.

En dehors de ces grands voyages, il fait de fréquents déplacements à Denain, à Nantes et à Albi, siège de l'usine du Saut-du-Tarn, où il retrouve la vieille maison de son aïeul. Dans cette atmosphère familiale où il vit depuis plus de trente ans, il est encore pour beaucoup simplement « Monsieur Jacques ».